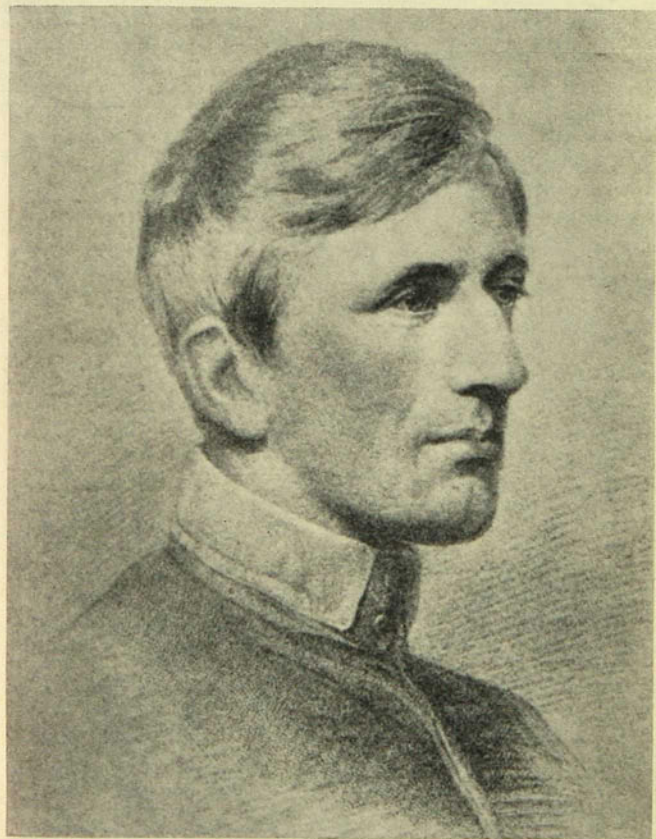


Centenaire de la conversion du cardinal Newman



John Henry Newman

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénéralbe Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serviles de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

Centenaire de la conversion du cardinal Newman

par le P. Alexandre DUGRÉ, S. J.

CONVERSION veut dire retour. Un protestant qui, après beaucoup de prière et d'étude, revient à l'ancienne foi de l'Angleterre, se convertit. Par contre, un catholique tiède ou nul qui, sans étude ni prière, mais non sans orgueil, avarice ou immoralité, se tourne contre la foi de ses pères, ne se convertit pas, il se pervertit, il se détourne. Pas besoin de creuser longtemps pour noter la différence totale d'une conversion comme celle du pasteur Newman d'avec celle de nos ignorants de ruelles, qui s'écrasent devant les Évangéliques, les Témoins de Jéhovah ou du Saint-Esprit. La qualité des convertis en dit long; et puis, a-t-on jamais vu un catholique se faire protestant pour mourir? Si le protestantisme est plus comode pour arriver en affaires, le catholicisme est plus sûr pour arriver chez Dieu.

Habiles à couvrir de beaux mots certaines choses pas trop belles, les Anglais ont appelé *Réformation* de l'Église leur séparation de l'Église. On sait pourquoi l'Angleterre, après neuf siècles de catholicisme, a quitté l'Église qui lui a donné son âme, ses écoles, ses cathédrales, sa Grande Charte, ses grands rois, ses titres de *Douaire de Marie* et de *Joyeuse Angleterre*. Sans les amours d'Henri VIII, l'histoire du monde serait tout autre. Incapable d'obtenir une déclaration d'invalidité de son mariage valide, le gros roi se fait lui-même pape et sépare l'Angleterre de Rome, qui refuse de le séparer de sa femme. Dictateur en religion, il pourra prendre six femmes, en faire décapiter deux, jeter le pays dans le schisme, persécuter en double les catholiques fidèles au Pape et les protestants qui vont trop vite. Henri VIII prétend bien être schismatique, mais rester catholique. Ses *Six articles* maintenaient l'Eucharistie, le culte des saints, la confession, la messe pour les défunts

et le célibat du clergé. Quinze ans de schisme, de pillage et de mariage, puis c'est le couronnement d'un petit Édouard de dix ans, dont les tuteurs profitent pour imposer l'hérésie totale, que patentera Élisabeth. Le Livre de la Prière commune, ou *Prayer Book*, un condensé de tout ce qu'il faut croire, pratiquer et prier, garda beaucoup de la vieille foi, ce qui calmait les doutes.

Élisabeth refuse d'être papesse, mais conserve le pouvoir des clés. Le *Prayer Book* est un acte du parlement; la loi décrète la foi; la mode courtisane ridiculise les catholiques *vieux jeu*, bannis des universités et des belles positions; la littérature naissante moule le patois hérétique et montre le protestantisme « synonyme de bon sens, et le catholicisme de faiblesse d'esprit, de fanatisme ou d'imaginaires étranges... L'Église anglicane, greffée sur l'État, laisse l'État maître », ce qui contredit le *Royaume qui n'est pas de ce monde*. On rend à César ce qui est à Dieu; Élisabeth formule quarante-deux articles, puis trente-huit, puis trente-neuf, mélange de protestantisme allemand et suisse, toujours approuvé du parlement et imposé en loi. Pour qui connaît le parlement d'alors, c'est amusant ou navrant, selon les dispositions. Naguère Pilate demandait au Christ ce qu'est la Vérité; là il la décrète, et l'Angleterre, envahie par le luthéranisme allemand dans son âme, sa foi et ses fureurs, en sera plus dévastée que par les bombes-robots.

En 1832, le pasteur Arnold gémit de ce qu'aucun pouvoir humain ne puisse sauver le protestantisme, divisé en trois courants: les plus tenaces, encroûtés aux routines, sont les Évangéliques de la Basse-Église; les moins religieux, les plus rationalistes, sont les relâchés de l'Église Large; les studieux, sincères, imitateurs du catholicisme, sont les ritualistes *Anglo-Catholics* de la Haute-Église, qui se rapprochent tellement de nous que, la grâce aidant, plusieurs font le pas, au détriment de leur bien-être, de leur gagne-pain et d'une fierté peu entichée des Italiens. Le Mouvement d'Oxford accentuera la poussée ritualiste vers nos cérémonies du culte: messe en latin, bréviaire, statues, chemin de croix, etc., à s'y tromper.

Un souffle d'indépendance joue contre l'Église établie par décrets et par budgets. Les Philosophes du XVIII^e

siècle ont jeté en Angleterre un ferment de liberté: on pense, on observe, on pèse les demi-vérités des sectes et sous-sectes, et l'on ne croit plus à rien: c'est trop d'Églises pour un seul Messie. En 1778, lord Norfolk obtient d'adoucir le serment du *Test*, non par tendresse pour les catholiques, mais par scepticisme voltairien. La Révolution agira de deux façons: l'arrivée de 8,000 prêtres insermentés de France révèle une supériorité de clergé; puis les vainqueurs de Napoléon rapportent « le microbe de la liberté », une conscience du mal social et du relèvement populaire qui fera germer les coopératives de Rochdale. L'Irlande réclame son émancipation, cinquante-cinq ans après notre *Acte de Québec*. *Le Génie du Christianisme* de Chateaubriand et certains héros de Walter Scott — le romancier qui mourra en récitant le *Stabat Mater* — révèlent des splendeurs catholiques, un Moyen Age de beauté, d'architecture et de vie spirituelle, qui n'est plus du tout « les mille ans de ténèbres ».

Le *Mouvement d'Oxford* est dans l'air. Les tracts des meilleurs *tuteurs* voudront moderniser, rafraîchir ou réchauffer l'anglicanisme obèse ou famélique. Il en circule déjà, des tracts: ceux du fanatisme ordinaire contre nous, et ceux de Cobbett, protestant révolté du paupérisme introduit par la prétendue Réforme. Ce terrible homme, né pauvre, enrôlé pour vivre, a appris à lire au camp. Esprit ouvert, social, pitoyable aux indigents, dégoûté des quêtes forcées alors que l'Église établie par loi jouit d'un revenu annuel de 40 millions de dollars pour 44 évêques et leurs pasteurs, outré des insultes au Pape et à la religion ancestrale, il voulut en avoir le cœur net; il étudia l'histoire de l'ancienne Église, il eut horreur d'Henri VIII et d'Élisabeth, la *reine vierge*, et il l'écrivit en style de pamphlétaire, à la Paul-Louis Courier: « La *réformation* fut une dévastation du plus heureux pays du monde. Elle fut établie par les gibets, les tortures et le vol de trois mille monastères, cédés en récompense aux riches apostats. Ces domaines religieux, « offrande au Seigneur », étaient « le patrimoine des pauvres », qu'on y traitait bien et qu'on instruisait. Une fois les revenus expédiés aux villes, sous forme de cens, de rente, de glèbe, de dime à des laïcs, ce

fut la misère noire, le paupérisme, les *slums*, les va-nu-pieds, la distinction entre classes et masses, et la montée du riche contre le pauvre. » Cobbett hurle son indignation à 40,000 exemplaires, chiffre énorme alors; il réunit en volume les seize tracts furibonds que la vérité vraie le force d'écrire, en franc-tireur, d'une encre amère contre l'hypocrisie, — et il meurt protestant. Son *History of the Protestant Reformation* se lit comme une histoire. Les démasqués la cachent ou la traitent de « tissu d'erreurs », alors que c'est du pur Lingard.

Les tracts d'Oxford s'inspirent, non de crises sociales, mais d'une crise intérieure, du besoin d'une religion moins sèche, moins fantaisiste, plus spirituelle, basée sur le roc d'une autorité. Quelques phrases de Newman à Manning, en 1839, disent aux évêques protestants ce qui leur manque :

Vous êtes cause de tout; vous devez faire des concessions; vous devez rendre l'Eglise plus efficace, plus conforme aux besoins du cœur, plus appropriée aux besoins extérieurs. Donnez plus de services divins, plus de vêtements et d'ornements religieux; donnez-nous des monastères; donnez-nous les signes d'un caractère apostolique, les gages que l'Epouse du Christ est parmi nous... Jusquelà, vous aurez de continuels retours vers Rome.

En 1827, le jeune ministre John Keble, vicaire de son père, a publié des poèmes d'un accent rare dans sa caste. Ce Keble, d'une grande élévation morale, mortifié, jeûnant le vendredi et gardant la présence de Dieu, trouve des tons chauds: il voit le Christ comme un ami vivant, et s'élève de la nature visible à la beauté infinie. Sa tristesse devant la misère spirituelle inspire l'idée d'une transformation, d'une vraie réforme, qu'il n'ose entreprendre, mais que poussera son ami Froude, pasteur audacieux et droit, mort trop tôt, non sans lui avoir gagné un merveilleux tuteur d'Oxford, Newman.

John Henry Newman

Né en 1801, d'un banquier tory de Londres et d'une descendante de huguenots français, il est calviniste à fond; il croit dur comme fer que le Pape est l'antéchrist prédit par Daniel. Rempli de talents, écolier vaillant, liseur, pieux, et pas distrait par les sports, dès 16 ans il entre

à l'université. Un professeur le proclame « la tête la plus claire qu'il ait connue ». L'esprit critique d'Oxford élargit son calvinisme et l'aurait dérivé au libéralisme, sans son goût pour l'étude des anciens Pères et de la succession apostolique: « Cela vous conduira à l'erreur catholique », lui dit un ami. Il s'attache vite à Pusey, jeune, austère, qui fera tant pour le ritualisme et qui s'arrêtera au seuil de la conversion.

Ordonné ministre à 23 ans, le fervent Newman a la plus haute idée du ministère. Il n'entend pas se marier; il rêve d'enseignement ou de missions étrangères. Nommé vicaire à Oxford, puis tuteur au collège Oriel, il se dégêne, il est quelqu'un, il s'impose. Nommé curé de St-Mary's, le temple de l'université, il se déclare « avançant lentement et conduit en aveugle par la main de Dieu, ne sachant où celui-ci le mène ». En 1829, une élection le range parmi les tories opposés à Peel, tory coupable d'avoir accordé l'Émancipation des catholiques irlandais. Peel est battu; mais la révolution de juillet 1830 apporte de France un vent de liberté, même contre l'*Église établie*, figée dans ses fromages.

Il faut savoir que dans cet anglicanisme officiel, département de l'État comme la marine et l'armée, si une vague religiosité jouit encore de la graisse de la terre, la grâce du ciel est rationnée. Les nominations politiques aux évêchés donnent ce que peut donner l'intérêt politique: des évêques mondains, bons vivants, sans autorité morale, ni sur leur clergé, ni sur le peuple. Des *clergymen*, sans autre vocation que l'idée d'une carrière gentille, avec pension de l'État, sont des hommes de profession libérale comme d'autres, aimant la lecture, la chasse, les thés, la table, les apéritifs et les pousse-café, jusqu'à partager le vice alors régnant, l'ivrognerie. Tout le monde était correct pour les fonctions du dimanche, pour un culte que Gladstone qualifiera de

déplorable au delà de ce que j'ai jamais lu ou vu... Offices vulgaires, qui auraient choqué un brahmane ou un bouddhiste; ils n'auraient pas certes été supportés en Angleterre si le goût et la perception de l'idéal n'avaient pas sombré dans le même naufrage que la dévotion. Une indifférence glaciale, scandale de la chrétienté...

Les ministres, qui vivent « respectables et confortables », avaient horreur des pauvres et prêchaient la prospérité temporelle des individus et de la nation. Rien de bien surnaturel pour *un royaume qui n'est pas de ce monde*. Églises fermées toute la semaine, ignorance du bas clergé, anarchie dans les croyances, unique souci de rester l'Église établie, bien soutenue au Parlement. Quelques hommes sincères tentent de ranimer le malade par le mouvement évangélique: c'est le parti religieux ou *parti des saints*, faible sur la doctrine mais fort sur la prière sentimentale et sur les prohibitions rasantes, ce qui lui attire le reproche d'hypocrisie.

Après le chahut qui suit l'échec de Peel, Froude et Newman vont passer l'hiver de 1832 sur la Méditerranée, avec cinq semaines à Rome, qu'ils arpentent sans étudier la vie catholique. Après une courte visite au futur cardinal Wiseman, recteur du collège anglais, Newman conclut que « l'union est impossible avec la *cruelle Église* demandant des impossibilités et guettant notre ruine qui approche. Oh! si Rome n'était pas Rome!... » Dans les basiliques, il subit pourtant le charme de la poésie sainte que le protestantisme a détruite. La *seconde Réforme* proposée par Keble en 1833, pour réparer l'*apostasie nationale*, ne jallira pas d'une idée de conversion mais de raffermissement, et d'une crainte des alliances d'O'Connell avec les Whigs, et des sectes entre elles, pour *désétablir* l'anglicanisme. Newman lance les *tracts* pour tout sauver, en remontant à la mission des Apôtres: on ne veut ni de Rome, ni d'une Église département de l'État — « l'impérialisme en prière », comme dit Belloc —; on « souffre d'une maladie d'âme, incapable d'adhérer à l'anglicanisme, incapable aussi de passer au romanisme »; on veut une certaine liberté ecclésiastique, moins de conformisme, de morgue et de routine, plus de ferveur et de convictions. Une *via media*, une route mitoyenne, serait-elle impossible entre le catholicisme et les « trente-neuf articles » ?

On déplore que la doctrine manque, les sacrements aussi, et les pasteurs qui ne résident pas. Le baptême se donne parfois en groupe, même sans eau; la confirmation sans cérémonies, avec des parrains cueillis dans la rue

pour un verre de bière, ou suivie d'un bal chez madame l'évêque. Le haut clergé brille dans la vie mondaine: « Les rois sont les évêques de l'État, et les évêques sont les princes de l'Église. » En 1833, Newman a 32 ans; il prêche ses beaux sermons bourrés de spiritualité, qui attirent l'élite sincère; et il lance les fameux tracts, en collaboration avec les plus renommés pasteurs d'Oxford: Keble, Pusey, Froude, Pattison, Manning, une très forte équipe, « la fleur de l'Université, le sel de cette génération ».

Nul ne lit plus ces tracts, qui inspirèrent alors deux universités, qui ébranlèrent l'anglicanisme et qui restent comme ces cailloux invisibles, mêlés au mortier de fondations. Ils traitent du culte, de la succession apostolique, de la *via media*, des protestants réfractaires, toujours avec l'idée de se passer de Rome. On les lit sans trop d'inquiétude, hormis le *tract 90*, de 1841, qui fut le dernier, balayé d'une tempête soulevée par ses *Remarques sur certains passages des 39 articles*, qu'il déclare anti-romains, pas anti-catholiques, et que tous pourraient signer. Il y réclame la doctrine de la messe et du purgatoire; il reconnaît que « Rome seule, en dépit des erreurs et des maux de son système pratique, a laissé le champ libre aux sentiments de respect, de mystère, de tendresse, de révérence, de dévotion et autres, qu'on peut appeler spécifiquement catholiques ». Ce fut un bel orage en Oxford. Les plus fougueux allèrent jusqu'à forger une lettre du Pape félicitant les auteurs, eux qui se jugeaient calomniés du moindre soupçon de romanisme. Les tractariens se réfugient derrière le chef, tel Ward, esprit vif et d'expression originale, qui résume ses croyances: « Mon credo sera extrêmement simple, *Credo in Newmannum*. »

La conversion

Newman se retire à Littlemore, où il reçoit les jeunes inquiets; il souffre lui-même des angoisses d'âme indicibles; il prie, il médite, il étudie les anciens Pères, et saint Athanase le montre semi-arien. Il doute de lui-même, de sa cause et de sa voie:

L'Église anglicane détachée de Rome est-elle la vraie Église du Christ? Sa vie dépend d'un acte du Parlement... Tant que la nation voudra de l'Établissement,

celui-ci demeurera; et ce qui détermine sa vie détermine aussi sa doctrine... Comme la nation change sa politique, elle peut aussi changer sa doctrine: les mêmes causes qui ont fait que le Bill de Réforme ou le libre-échange peuvent en finir avec l'orthodoxie.

Il trouve plutôt Rome semblable à l'antique Église, et les protestantismes aux anciennes hérésies. L'Église des Pères a pu tourner au Papisme, sûrement pas au protestantisme. Il reçoit froidement le converti Spencer, devenu prêtre; il le considère comme apostat d'avoir quitté la Réforme au lieu de la réformer. En 1843, il rétracte ses violences contre les catholiques: les théologiens anglicans sont responsables de l'avoir trompé. Il abandonne sa cure:

Je désespère tellement de l'Église d'Angleterre, et je suis si évidemment rejeté par elle; d'autre part, je suis si attiré vers Rome que je juge plus sûr, au point de vue de l'honnêteté, de ne pas conserver mon bénéfice... Je ne pourrais plus sans hypocrisie me présenter comme un docteur et un champion de notre Église...

Son sermon d'adieu, prononcé d'une voix basse et coupé de longues pauses, exhale une plainte déchirante à l'adresse de l'Église qu'il a tant voulu servir:

O ma mère, ma mère! D'où vient que tu portes tes enfants et que tu n'oses pas les avouer? Pourquoi n'as-tu pas l'habileté d'utiliser leurs services, ni le cœur de te réjouir dans leur amour?... Tes enfants qui t'aiment et voudraient travailler pour toi, tu les regardes avec crainte comme un présage de malheur, ou bien tu les as en aversion comme une offense... Tu les fais se tenir tout le jour oisifs; à cette condition tu les supportes. Ou bien tu les invites à aller là où ils seront mieux reçus; tu les vends pour rien à l'étranger qui passe. Avec tout cela, où veux-tu donc en venir à la fin?... Mes amis, mes chers amis (*longue pause*), si vous avez connu quelqu'un qui, par son enseignement, par ses écrits, par sa sympathie vous a aidés ou a paru vous comprendre, oh! mes amis (*longue pause*), souvenez-vous de lui et priez pour lui.

Tous pleuraient, excepté lui. Pusey écrit:

Je rentre, le cœur brisé. Le sermon était du pur Newman... La foule sanglotait sans contrainte. Si nos évêques savaient quels cœurs fidèles et dévoués ils sont en train de briser!

Pusey ne se convertira pas; Newman sera deux ans laïc, à implorer la certitude: le doute ne suffisait pas. Il a

déjà été trompé, il craint de se tromper encore. Il ne consulte aucun prêtre; il médite, il se mortifie, il souffre dans son cœur :

Je traverse l'épreuve qu'il faut traverser, et ma seule espérance est que chaque jour de douleur sera une goutte retirée du calice que je dois épuiser. Ma grande souffrance, c'est la perplexité, le trouble, l'effroi, le scepticisme que j'apporte à tant d'âmes...

Ses amis viennent le voir; Manning et Gladstone argumentent, Keble exprime sa tristesse, Pusey multiplie ses paroles d'affection et de piété.

En février 1845, Oxford condamne un livre de Ward, *l'Idéal de l'Église chrétienne*, qui pourchasse les compromis, rejette la possibilité d'une *via media*, réclame pour le catholicisme non la tolérance mais la suprématie, et agnouille l'anglicanisme devant Rome. Ward se convertit en septembre. Le 8 octobre 1845, le P. Dominique, italien, est appelé à Littlemore pour RECEVOIR Newman et deux jeunes pasteurs. Newman lui demande de le bénir et d'entendre sa confession. La nuit se passe en prière. Les trois font leur profession de foi et reçoivent le baptême sous condition. Après la communion, Newman est heureux, il goûte enfin la paix tant recherchée. Jamais cérémonie plus simple n'eut plus de retentissement. Le fait qu'un seul homme ait changé de religion bouleverse le pays. Gladstone, tiraillé entre la vérité religieuse et le chauvinisme anglais, dira: *L'année 1845 a marqué la plus grande victoire que l'Église de Rome ait remportée depuis la Réforme.*

Alors que Ward, Faber et d'autres fournissent des explications publiques aux amis, Newman exprime son contentement d'être « le voyageur entré au port après la tempête », et publie bonnement son *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, écrit dans sa solitude angloisnée. Les éditions s'enlèvent trop dru: Gladstone réclame qu'on réponde! Manning, la *perle* des anglicans, s'y essaie et renonce: il se convertira cinq ans plus tard, au grand désespoir de Gladstone: *Il me semble que j'ai perdu mes deux yeux.*

La traînée de retours, surtout des jeunes, continue: trois cents après Newman, encore plus après Manning,

ces deux authentiques génies que Rome fera cardinaux. Le chemin de Damas est encombré. De vaniteux ignorants se consolent en criant: Bon débarras! Ils savent pourtant bien que c'est la crème qui leur échappe. Plus de trois mille pasteurs, des plus sincères, des plus studieux, des plus courageux, les suivront. Le Mouvement d'Oxford, officiellement tué en 1845, bouillonne encore dans la pensée religieuse anglaise. Il est curieux, et très divin, de souligner que ces convertis ne sont pas des brebis qu'on va chercher; eux-mêmes se sentaient perdus; ils reviennent tout seuls, parfois malgré eux, contre le courant, contre leurs intérêts d'argent, d'amitiés, de considération et d'honneurs. Aucun prestige de mode ni de publicité; tout de l'angoisse morale et d'un appel de Dieu. La plupart des cinq cents convertis d'Oxford et des deux cents de Cambridge sont tombés dans l'oubli des hommes, dans une indigente retraite qui effraie de moins courageux. Le parlementaire Gladstone et l'infirmière Nightingale, travaillés par le doute, ne suivront pas plus Manning que Pusey, Keble et d'autres n'ont suivi Newman. Des milliers de pasteurs seraient venus à condition d'être acceptés comme prêtres, ce qu'ils n'étaient pas.

Et puis, les anciens catholiques étaient si rares, si déconsidérés, si timides pour avoir été trop battus et trop privés d'une éducation supérieure... Les convertis sortaient d'une *Église établie*, bien dotée, nationale, aristocratique — et d'Oxford, lumière de l'Empire. Et ils ont déjà si mal parlé du Pape. Comment ne pas se méfier les uns des autres? Heureusement que le futur cardinal Wiseman, revenu de Rome avec toute sa science et une belle envergure d'esprit, peut regarder dans les yeux les plus illustres des convertis. Quand Newman, pour qui il a tant prié sans jamais le rencontrer, vient humblement lui demander la Confirmation, la première gêne fait place à la plus haute estime, et le prélat exulte:

Newman m'a ouvert complètement son cœur. Jamais converti n'est venu à l'Église avec une foi plus docile et plus simple. Je peux chanter mon *Nunc dimittis*...

Travaux du converti

Les 60,000 vieux catholiques, modèles de ténacité dans la résistance, mais privés d'accès aux universités, n'étaient

pas intellectuellement à la hauteur des convertis *scholars* d'Oxford, qu'ils regardaient un peu de travers. Newman déplorait leur infériorité culturelle: ce n'était pas tout de préparer les protestants à entrer dans l'Église; il fallait préparer l'Église à recevoir les convertis. Newman voyait clair et loin, plus que tout autre; il fut un précurseur plutôt qu'un réalisateur, par suite des oppositions de ces catholiques moins ouverts, peu agressifs, pas mûris au progrès des idées et soupçonneux du libéralisme:

Ce que j'ai en vue peut être vrai et bon, mais il peut être de la volonté de Dieu que ça ne se fasse que dans cent ans. Lorsque je n'y serai plus, on verra peut-être qu'on m'empêcha de faire ce que j'aurais pu faire. Dieu gouverne tout, mais c'est décourageant de venir avant l'heure et d'être méprisé ou arrêté dès qu'on commence à agir.

S'il implanta la congrégation de l'Oratoire, il ne put réussir l'université du Dublin ni la création d'un collège à Oxford: cela eût trop attiré les jeunes catholiques à l'université protestante. Après sa mort on y fondera le *Newman Hall*, mais il avait bien souffert de n'être pas compris: *Cela m'a replié sur moi-même, ou plutôt m'a tourné davantage vers Dieu, loin des louanges...*

La prière, la méditation, la contemplation de l'invisible, l'entretien mystérieux et secret de l'homme seul avec Dieu seul, telle sera la vie supérieure du grand converti. Quelques conférences apologétiques, l'histoire de sa conversion dans l'admirable *Apologia pro vita sua*, la *Grammar of Assent*, sa *Lettre au duc de Norfolk* pour réfuter l'attaque de Gladstone contre le concile du Vatican, méritent d'être lues par les amateurs d'excellente littérature. Newman donne un véritable cours de religion pour expliquer sa sortie de l'anglicanisme:

Je ne pouvais plus soutenir ses prétentions, je les laissai. Dès que je soupçonnai les faussetés, je cessai de les mettre en avant. Quand je fus assez assuré de leur fausseté, je résignai ma cure. Quand je fus pleinement convaincu que l'Église de Rome était la seule, j'y entrai.

Une fois entré, ce fut l'éblouissement et la paix:

J'y ai reconnu tout d'un coup une réalité qui était pour moi une chose toute nouvelle. Je ne me bâtissais pas une Église à moi-même par un effort de pensée; je regardais

cette Eglise comme un grand fait objectif : ceci *est* une religion. Et puis, quand je jetais un regard en arrière sur la pauvre Eglise anglicane pour laquelle j'avais travaillé si dur, quand je pensais à nos efforts variés pour la revêtir de doctrine et de beauté, elle m'apparaissait la plus chimérique des chimères.

Au pire de ses difficultés avec les catholiques impuissants à le comprendre, un journal protestant fit flèche de tout bois et crut habile d'annoncer qu'il regrettait sa conversion. Newman rompit son silence habituel et rédigea un démenti « rude, insolent », coupant les ailes au canard :

Ma foi dans l'Eglise catholique n'a pas été un instant ébranlée depuis que j'ai été reçu dans son sein. Je tiens et j'ai toujours tenu que le Souverain Pontife est le centre de l'Unité et le Vicaire du Christ; j'ai toujours eu, et j'ai encore, une foi sans nuage dans tous les articles de son *Credo*, une suprême satisfaction dans son culte, dans sa discipline et dans son enseignement, et un ardent désir, une espérance contre l'espérance, que les nombreux amis que j'ai laissés viendront un jour partager mon bonheur.

Ajouter que je n'ai pas et que je n'ai jamais eu l'intention de redevenir protestant serait superflu, si les protestants n'étaient toujours à guetter quelque faux-fuyant ou échappatoire dans une déclaration catholique. Aussi, en vue de leur donner pleine satisfaction, s'il est possible, je professe, par ces présentes, *ex animo*, avec un assentiment absolu de mon esprit, que le protestantisme est la plus triste des religions; que l'idée seule d'un service anglican me fait trembler, que la pensée des Trente-Neuf Articles me fait frissonner. Retourner à l'Eglise d'Angleterre! Non! *Le filet est rompu et nous sommes déliivrés*. Je serais fou à lier si, dans ma vieillesse, je quittais *la terre où coulent le lait et le miel pour la cité de confusion et la maison de l'esclavage*.

Pour excuser leur pauvreté spirituelle, les protestants exaltent leur prospérité matérielle, et ils objectent l'état social arriéré des pays catholiques, — France, Belgique, Espagne, Italie, — qui valent tout de même l'Angleterre, ses *workhouses* et ses *slums*. Newman répond :

Quel est le but de l'Eglise? quel fruit attendre de son ministère? Saint Paul nous le dit: il a travaillé plus que tous et pourquoi? Ni pour civiliser le monde, ni pour cultiver la raison, ni pour aucun objet terrestre, mais dans l'intérêt des élus. Telle est la fonction de l'Eglise partout où elle s'implante: elle se dépense beaucoup,

elle espère et promet peu... Son champ de bataille, c'est le cœur de l'individu; son véritable ennemi, c'est Satan. L'Eglise dédaigne tout en comparaison de l'âme immortelle. Elle ne vise pas à faire de l'éclat, mais une œuvre, du bien aux âmes, cela ou rien. La prospérité n'est pas une preuve de grâce et de salut éternel.

Le goût des mensonges fous de Maria Monk *révèle un grand fait*. La vérité n'est pas de taille à satisfaire les exigences de la cause protestante, le mensonge est son meilleur ami... Ce grand fait du catholicisme, aussi réel que le continent américain ou la voie lactée, les Anglais ne peuvent le nier, mais ils refusent de s'y arrêter; ils ferment les yeux, se cachent la tête dans le sable et essaient de se débarrasser de cette grande vision et de cette grande réalité en l'appelant *papisme*... En général, ils trouvent plaisant d'attaquer les autres, très ennuyeux d'avoir à se défendre eux-mêmes; ils nous jugent d'après une règle, et se jugent eux-mêmes d'après une autre; ils nous déclarent coupables de tous les péchés possibles parce que nous faisons quelquefois ce qu'ils font eux-mêmes tous les jours... Ils se proclament des héros de la tolérance; ils blâment l'Inquisition, sans l'apercevoir en Angleterre! N'a-t-on jamais puni de la prison et de l'amende, de la déportation ou de la mort, le crime de prêcher contre l'anglicanisme? Certains vestiges subsistent encore: crucifix, images, médailles et autres objets bénis par le Pape sont illégaux... La religion qui condamne la liberté de pensée a été, au jugement de l'histoire, plus tolérante que vos religions qui la professent; les Papes armés d'un tribunal d'intolérance ont à peine versé une goutte de sang; les protestants et les philosophes en ont fait couler des torrents...

Préjuger signifie juger d'avance; un préjugé est un jugement anticipé, un jugement qui précède une question à décider. Ce qu'on ressasse contre les catholiques n'en devient pas plus vrai: un mensonge est un mensonge, la dixième fois qu'on le répète autant que la première, ou plutôt cela fait dix mensonges... Des hommes, bons par ailleurs, ont de nous ces idées menteuses, déshonorantes; ils y tiennent, ils éprouvent de l'impatience si on discute avec eux, du désappointement si on fait la lumière sur leur question; ils préfèrent nous voir convaincus de tous les crimes, plutôt que de se voir eux-mêmes convaincus d'erreur... Le catholicisme avait ses principes avant que vous fussiez nés. Vous direz qu'ils sont faux? Très bien, prouvez-le! Ils sont faux, sans nul doute, si les vôtres sont vrais; mais ils ne sont pas faux simplement parce que les vôtres sont les vôtres. Le catholicisme a ses premiers principes: renversez-les si vous pouvez, sinon supportez-les. Ils ont duré 1800 ans; que les vôtres durent

donc autant de mois!... Nous affirmons que Dieu n'a jamais cessé de faire des miracles depuis les Apôtres; les protestants le nient. Des deux parts c'est à un premier principe qu'on en appelle pour trancher la question. Des deux parts on s'entend sur les miracles des Apôtres; mais à partir de là on ne s'entend plus. Les protestants disent: Ce que Dieu a fait une fois, il n'est pas probable qu'il le fasse de nouveau; les catholiques disent: Ce que Dieu a fait une fois, il est probable qu'il le fera encore... Le mystère des mystères c'est l'Incarnation d'un Dieu. S'ils n'y croient pas, ils ne sont pas même protestants; s'ils y croient, ils concèdent donc que celui qui a fait le plus peut faire le moins.

Des protestants instruits se sont faits catholiques; pourquoi ne pas se renseigner auprès d'eux? Parce qu'un grain de logique protestante doit peser plus que des charretées de témoignages catholiques; parce que si nos adversaires consentent à soumettre leur assertion à l'épreuve des faits, leur cause est perdue. On peut soutenir à Londres que j'ai deux têtes et refuser de se rétracter, en dépit de ma dénégation jurée; mais vous ici me connaissez trop bien pour le croire... C'est la force morale, non la force matérielle, qui vengera votre profession de catholiques et assurera votre triomphe. Ce ne sont pas toujours les géants qui font toujours le plus de besogne... L'objet et l'effet de l'infailibilité n'est pas de diminuer la liberté et la vigueur de la pensée humaine, mais de réprimer et de contrôler ses extravagances... Si M. Gladstone veut seulement faire de l'éloquence, je n'ai rien à démêler avec lui, mais si c'est de la controverse, nous avons le droit d'exiger des arguments au lieu d'affirmations.

L'ère des conversions, ouverte en 1845, n'est pas près de se clore: on pouvait écrire en 1873 qu'« il y a eu en moyenne, au cours des derniers vingt ans, mille convertis par mois », surtout chez les intellectuels. La proportion s'est maintenue, si bien que les 30,000 catholiques de 1800 — 1 sur 150 âmes — sont aujourd'hui trois millions — 1 sur 16 —: en Angleterre, 2,773,920; en Écosse, 678,367; au pays de Galles, 104,554. Or, les anglicans de la religion établie ne sont que 2,294,000. Les catholiques sont donc le plus fort groupe, et ils montent toujours, alors que les hérétiques se dissolvent en un paganisme adorateur de l'argent et des aises. Newman prévoyait cette lutte, non entre deux confessions, mais entre la religion et l'irréligion: « Qui pourra supporter le choc, si ce n'est l'Église catholique?... »

En 1895, Léon XIII invitait au retour l'Enfant prodigue et consacrait l'octave qui sépare l'Ascension de la Pentecôte à des prières pour l'unité. Beaucoup de protestants et de schismatiques s'y joignirent. En 1908, les anglicans y ajoutèrent les huit jours de janvier entre la Chaire de saint Pierre à Rome et la conversion de saint Paul, « les deux puissantes colonnes de l'Église ». Choix significatif, puisque certains protestants arriérés nient encore que saint Pierre ait occupé le siège de Rome. On ne cachait pas qu'on désirait se ressouder : le ministre épiscopalien Watson, des États-Unis, se fit catholique avec toute sa congrégation. En 1937, 1,148 ministres anglicans signaient des propositions doctrinales *pro-romaines*, et plus de 3,000 autres, sans les signer, priaient et faisaient prier leurs fidèles pour que Dieu arrange tout au mieux. Des témoignages d'avant la guerre venus de Russie, d'Allemagne, du Danemark et de Suède, se résument en mots de contrition et de bon désir :

Le péché le plus grand de l'Église est les divisions du christianisme, obstacle à la volonté de Dieu sur la terre.

Une zélée *Catholic League* protestante veut la réunion de ce qu'elle nomme les trois branches de l'Église : anglicane, latine et gréco-russe — à condition de les réunir au tronc, à Rome. Il est touchant de voir des protestants bien intentionnés se dire catholiques, organiser la prière jusqu'en Amérique et réclamer la nôtre pour que l'union se fasse — contre le protestantisme ! Ils adoptent et copient nos pratiques, de façon remarquable et un peu pénible, tant ils ont de bonne foi. Écoutez-les :

La Ligue veut la conversion du monde à la vraie foi. Son principe est : *Loyauté envers l'Église*. Nous réclamons la libération des liens et des négations du xvi^e siècle, et de tout préjugé protestant. *Unité* dans ce qui est de foi ; *liberté* dans les opinions pieuses ; charité et prières pour les dissidents. Amour surtout pour tous les enfants de la sainte Église, de tous rites et de tous pays. Amour trouvant sa source et sa force dans le Sacré Cœur. Contre la fédération protestante, nous travaillons pour réaliser l'unité visible sous un seul pasteur, le Siège apostolique. Nous pratiquons le Rosaire vivant de Notre-Dame-des-Victoires. Notre oraison jaculatoire est : *Adveniat regnum*

tuum. Les prêtres sont de la sodalité du Précieux-Sang. Notre ligue de l'Apostolat de la Prière comprend trois degrés: offrande quotidienne, dizaine du Rosaire, communion régulière de réparation... Jeûnes, fêtes d'obligation, bréviaire latin, retraites, messe de *Requiem* et messes votives du Sacré Cœur.

C'est renversant, incroyable. C'est du pur catholique, écrit par des protestants: *catholique* et *prêtre* signifient là des anglo-catholiques séparés de Rome! Quel retour, quel progrès, quelles rétractations depuis cent ans! Quelle suite au mouvement d'Oxford, à la conversion de Newman! Mais ils ne sont pas prêtres, et ils ne sont pas toute l'Angleterre. Le secrétaire de la Ligue, le Rév. Fynes-Clinton, pas catholique romain, disait en 1936 à des prêtres de France son ardent désir de voir l'Angleterre se faire catholique romaine en corps, vu que les conversions individuelles n'y arriveront jamais: on perd en bas ce qu'on gagne au sommet, à cause de la communauté de langue, des mariages mixtes, de la dispersion et du manque d'écoles. On n'est pas tous des Newman. Avec cela que le Dieu-empire distille chez les satisfaits primaires un orgueil qui regimbe à l'idée d'obéir au Pape italien, ou simplement étranger, résidant hors de l'île. C'est *un-english* que de se convertir: « L'Église d'Angleterre appartient au peuple anglais, et le peuple anglais est déterminé à être maître chez lui. » De braves âmes se contentent de ce qui a été « bon pour leur mère », sans remonter à leurs grand'mères. Enfin, il y a les millions de matérialistes qui ne croient plus à rien, et qui ne cherchent que Mammon et le paradis sur terre. Prions pour la conversion de l'Angleterre — et des États-Unis.

Imprimi potest:

Antonio DRAGON, S. J., *provincial*

Nihil obstat:

Honorius RAYMOND, S. J., *cens. dioc.*

Imprimatur:

† J.-C. CHAUMONT, V. G., *Évêque auxiliaire de Montréal*

8 octobre 1945.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance—I* . S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins*.
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse*.
 R. P. Plamondon, S. J.
 136. *La Formation d'une élite féminine*.
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance—II*. S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.
 142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930*. Dr Georges Lodygensky
 144. *Le Scoutisme canadien-français*.
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche* . XXX
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
 S. S. Pie XI
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques
 163. *Les Carrières—I*.
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte* . S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières—II*.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières—III*.
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières—IV*.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure*.
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières—V*.
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie* . Cilacc
 174. *Les Carrières—VI*. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II*.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières—VII*.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
 R. P. Paul Doncoeur, S. J.
 183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Prottencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières—VIII*.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne*. XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.
 P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*.
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
 Paul-Emile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . Pierre Mauriac
 206. *L'Action catholique—I* . S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiaire* . Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.
 S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André*.
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes*. . Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*.
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique—II*. . S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*.
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France—I*.
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*.
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*.
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*.
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma*.
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
 Abbé Georges Panneton
 239. *Pie XI et le Canada*. . E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*.
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

246. Lettre encyclique « *Sertum Laetitiae* » . . . S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II. . . P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* . . . S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* . S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* . . . G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélaré Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés* — I . . . S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* . . . S. S. Pie XII
259. *Messages* . . . Maréchal Pétaïn
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* . S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés* — II. . . S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* . . . Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* . . . E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* . S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Décolton à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie* . . . Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* . . . S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couteur-Feu* . R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* . . . Evêque anglais
279. *Les Internationales* . . . C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* . . . E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* . . . R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Les Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)* . . . S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique* . . . Max Eastman
291. *Mission des Universités* . . . Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* . . . E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* . . . E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* . . . Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pêloquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* . . . E. S. P.
302. *Russie et communisme* . . . E. S. P.
303. *La Terre qui naît* . . . R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* . . . J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* . . . Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*.
Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* . . . P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* . . . Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvroière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
314. *Monseigneur François-Xavier Ross*.
Abbé Camille Le Bel
315. *Journal de retraite* . . . Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* . . . Alexandre Dugré, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal